

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XIX

SAINT JANVIER ET SA COUR.

—Cela m'étonne, mon frère ; car, à la même heure, il est venu me voir, et m'a ordonné de me rendre ici à la nuit tombante.

—Il y a miracle. Ecoutez-moi, et je vous raconterai ce que le saint a fait en ma faveur.

—Je vous écoute ; puis je vous raconterai à mon tour ce qu'il a fait en la mienne ; car, ainsi que vous le dites, il y a miracle, mon frère, il y a miracle !

—Sachez d'abord que j'étais aveugle.

—Et moi percluse.

—Il a commencé par me rendre la vue.

—Il m'a rendu l'usage des jambes.

—J'étais mendiant.

—J'étais mendicante.

—Il m'a assuré que je ne manquerais de rien jusqu'à la fin de mes jours.

—Il m'a promis que je ne souffrirais plus ici-bas.

—J'ai osé lui demander un souvenir de son affection.

—Je l'ai prié de me donner un gage de son amitié.

—Voici le même linge qui a servi à bander ses yeux au moment de sa mort.

—Voici les deux fioles qui ont servi à célébrer sa dernière messe.

—Soyez bénie, ma sœur, car je vois bien maintenant que vous êtes sa parolote.

—Soyez béni, mon frère ! car je ne doute plus que vous ne fussiez son ami.

—A propos, j'oubliais une chose.

—Laquelle mon frère ?

—Il m'a recommandé de chercher un doigt qui a dû lui être coupé en même temps que la tête, et de le réunir à ses saintes reliques.

—Il m'a dit de même que je trouverais dans son sang un petit fétu de paille, et m'a ordonné de le garder avec soin dans la plus petite des deux fioles.

—Cherchons.

—Cela ne doit pas être bien loin.

—Heureusement, la lune nous éclaire.

—C'est encore un bienfait du saint ; car, depuis un mois, le ciel était couvert de nuages.

—Voici le doigt que je cherchais.

—Voici le fétu dont il m'a parlé. Et, tandis que le vieillard de Pouzzoles plaçait dans un coffre le corps et la tête du martyr, la vieille femme napolitaine, agenouillée pieusement, recueillait avec une éponge jusqu'à la dernière goutte de ce sang précieux, et en remplissait les deux fioles que le saint lui avait données lui-même à cet effet.

C'est ce même sang qui, depuis quinze siècles, se met en ébullition toutes les fois qu'on le rapproche de la tête du saint, et c'est dans cette ébullition prodigieuse et inexplicable que consiste le miracle de saint Janvier.

Voilà ce que Dieu fit de saint Janvier ; maintenant, voyons ce qu'en firent les hommes.

XX

SAINT JANVIER ET SA COUR.

Nous ne suivrons pas les reliques de saint Janvier dans les différentes pérégrinations qu'elles ont accomplies, et qui les conduisirent de Pouzzoles à Naples de Naples à Bénévent, et les ramenèrent enfin de Bénévent à Naples : cette narration nous entraînerait à l'histoire du moyen âge tout entière, et on a tant abusé de cette intéressante époque qu'elle commence singulièrement à passer de mode.

C'est depuis le commencement du XVII^e siècle seulement que saint Janvier a un domicile fixe et inamovible, dont il ne sort que deux fois l'an pour aller faire son miracle à la cathédrale de Sainte-Claire. Deux ou trois fois, par hasard, on dérange bien encore le saint ; mais il faut de ces grandes circonstances qui remuent un empire pour le faire sortir de ses habitudes sédentaires ; et chacune de ses sorties devint un événement dont le souvenir se perpétua et grandit, par tradition orale, dans la mémoire du peuple napolitain.

C'est à l'archevêché et dans la chapelle du Trésor que, tout le reste de l'année, demeure saint Janvier. Cette chapelle fut bâtie par les nobles et les bourgeois napolitains : c'est le résultat d'un vœu qu'ils firent si simultanément en 1527, épouvantés qu'ils étaient par la peste qui désola cette année la très-fidèle ville de Naples. La peste cessa, grâce à l'intercession du saint, et la chapelle fut bâtie comme un signe de la reconnaissance publique.

A l'opposé des votants ordinaires qui, lorsque le danger est passé, oublient le plus souvent le saint auquel ils se sont voués, les Napolitains mirent une telle conscience

à remplir vis-à-vis de leur patron l'engagement pris, que dona Catherine de Sandoval, femme du vieux comte de Lemos, vicaire-roi de Naples, leur ayant offert de contribuer de son côté pour une somme de trente mille ducats à la construction de la chapelle, ils refusèrent cette somme, déclarant qu'ils ne voulaient partager avec aucun étranger, fut-il leur vicaire-roi ou leur vice-reine, l'honneur de loger dignement leur saint protecteur.

Or, comme ni l'argent ni le zèle ne manquèrent, la chapelle fut bientôt bâtie ; il est vrai que, pour se maintenir mutuellement en bonne volonté, nobles et bourgeois avaient passé une obligation, laquelle existe encore, devant maître Vincenzo dit Bossis, notaire public ; cette obligation porte la date du 13 janvier 1527 : ceux qui ont signé s'engagent à fournir pour les frais du bâtiment la somme de treize ducats ; mais il paraît qu'à cette époque il fallait déjà se défier des devis des architectes : la porte seule coûta cent-trente-cinq mille francs, c'est-à-dire une somme triple de celle qui était allouée pour les frais généraux de la chapelle.

La chapelle terminée, on décida qu'on appellerait, pour l'orner de fresques représentant les principales actions de la vie du Saint, les premiers peintres du monde. malheureusement, cette décision ne fut pas approuvée par les peintres napolitains, qui décidèrent à leur tour que la chapelle ne serait ornée que par des artistes indigènes, et qui jurèrent que tout rival qui répondrait à l'appel fait à son pin ceau s'en repentirait cruellement.

Soit qu'ils ignorassent ce serment, soit qu'ils ne crussent pas à son exécution, le Dominiquin, le Guide et le chevalier d'Arpino accoururent ; mais le chevalier d'Arpino fut obligé de fuir avant même d'avoir mis le pinceau à la main ; le Guide, après deux tentatives d'assassinat, auxquelles il n'échappa que par miracle, quitta Naples à son tour : le Dominiquin seul, fait aux persécutions par les persécutions qu'il avait déjà éprouvées, las d'une vie que ses rivaux lui avaient rendue si triste et si douloureuse, n'écoula ni insulte ni menaces et continua de peindre. Il fit successivement la *Femme guérissant les malades avec l'huile de la lampe qui brûle devant saint Janvier*, la *Résurrection d'un jeune homme*, et la coupole, lorsqu'un jour il se trouva mal sur son échafaud : on le rapporta chez lui, il était empoisonné.

Alors, les peintres napolitains se crurent délivrés de toute concurrence ; mais il n'en était point ainsi : un matin, ils virent arriver Gessi, qui venait avec deux de ses élèves pour remplacer le Guide, son maître ; huit jours après, les deux élèves, attirés sur une galère, avaient disparu, sans que jamais plus, depuis, on entendit reparler d'eux ; alors, Gessi abandonné perdit courage et se retira à son tour : et l'Espagnolet, Corenzio, Lafranco et Stanzoni se trouvèrent maîtres à eux seuls de ce trésor de gloire et d'avenir, à la possession duquel ils étaient arrivés par des crimes.

Ce fut alors que l'Espagnolet peignit son *Saint sortant de la fournaise*, composition titanesque ; Stanzoni, la *Posée délivrée par le saint*, et enfin Lafranco, le coupole, à laquelle il refusa de mettre la main tant que les fresques commencées par le Dominiquin aux angles des voûtes ne seraient pas entièrement effacées.

Ce fut à cette chapelle, où l'art avait eu ses martyrs, que les reliques du saint furent confiées.

Ces reliques se conservent dans une niche placée derrière le maître-autel ; cette niche est masquée par un compartiment de marbre, afin que la tête du saint ne puisse regarder son sang, événement qui pourrait faire arriver le miracle avant l'époque fixée, puisque c'est par le contact de la tête et des fioles que le sang figé se liquéfie. Enfin elle est close par deux portes d'argent massif sculptées aux armes du roi d'Espagne Charles II.

Ces portes sont fermées elles-mêmes par deux clefs dont l'une est gardée par l'archevêque, et l'autre par une compagnie tirée au sort parmi les nobles, et qu'on appelle les députés du Trésor. On voit que saint Janvier jouit tout juste de la liberté accordée aux doges, qui ne pouvaient jamais dépasser l'enceinte de la ville, et qui ne sortaient de leur palais qu'avec la permission du sénat. Si cette reclusion a ses inconvénients, elle a bien aussi ses avantages : saint Janvier y gagne de n'être pas dérangé à toute heure du jour et de la nuit comme un médecin de village : aussi ceux qui le gardent connaissent bien la supériorité de leur position sur leurs confrères gardiens des autres saints.

Un jour que le Vésuve faisait des siennes, et que la lave, après avoir dévoré Torre-del-Creco, s'acheminait tout doucement vers Naples, il y eût émeute : les